

Le vrai visage de la pédophilie

Qui sont les auteurs d'abus? Combien de victimes font-ils? Les traite-t-on mieux aujourd'hui? Toutes ces questions méritent des réponses nuancées. -Texte: Catherine Ernens -

Entre une et quatre personnes sur cent auraient des fantasmes sexuels se rapportant à des enfants. Le chiffre est énorme et provoque un profond malaise. Sauf que cette déviance ne se traduit pas forcément par des passages à l'acte même si sur Internet, la circulation de matériel pédopornographique semble de plus en plus fréquente. Voici quelques-uns des enseignements qu'on peut tirer en 2019 de ce qu'est la pédophilie dans notre société.

Combien de victimes?

Le nombre réel des abus reste imprécis. *"Il est possible qu'une majorité d'ex-victimes préfèrent se taire définitivement ou ne se confient qu'une fois arrivées à l'âge adulte, sur des forums Internet anonymes"*, rapportent Emmanuel de Becker et Jean-Yves Hayez dans *Que penser de la pédophilie?* Les deux pédopsychiatres font aussi part des chiffres de l'OMS: une femme sur cinq et un homme sur dix abusés dans le monde. Si l'on se centre sur l'Europe, la prévalence des abus sexuels se situe à 13,4 % pour les filles et à 5,7 % pour les garçons, soit 18 millions d'enfants concernés. Dans quatre cas sur cinq, l'enfant est agressé par un parent ou un familial. *"Le prédateur extérieur est beaucoup plus rare"*, souligne Emmanuel de Becker.

Les pédophiles sont-ils tous des récidivistes?

"Éprouver une attirance pour des mineurs prépubères ne signifie pas passer à l'acte. Le diagnostic est donc à différencier de l'acte, que l'on qualifiera plutôt de pédo-sexuel. Ainsi, parmi les patients en traitement, 80 % de ces auteurs d'infractions sexuelles sur enfants ne sont pas diagnostiqués comme pédophiles", explique Julien Lagneaux, directeur de l'UPPL, l'Unité de psychopathologie légale, le centre de référence wallon. De plus, contrairement aux idées reçues, la plupart de

ceux-ci ne font qu'une victime, au cours d'un acte ou d'une période infractionnelle isolés. Enfin, les violences sexuelles sont peu récidivantes. En moyenne, tous types de criminalité confondus, les personnes condamnées une première fois récidivent dans 57 % des cas. Pour les auteurs d'abus sur enfants, ce chiffre varie entre 20 et 30 % et descend à 7 % quand les patients sont pris en charge.

Guérit-on les violeurs d'enfants et comment?

"Depuis 1998, une thérapie est régulièrement imposée aux auteurs dès qu'ils bénéficient d'une mesure probatoire. D'autres conditions sont également régulièrement imposées comme l'interdiction d'exercer un emploi qui mettrait l'auteur en contact avec des enfants ou l'interdiction de consommer alcool ou stupéfiants", explique Julien Lagneaux. Pour les abus sexuels sur mineurs, le Code pénal belge prévoit des peines d'emprisonnement allant de 5 à 30 ans. Aucun traitement n'est prévu de manière obligatoire durant la détention et

le coût d'un thérapeute est d'ailleurs très élevé. Par conséquent, de nombreux abuseurs sortent de prison sans jamais avoir appris à gérer leur trouble. La castration chimique, elle, est remboursée par la sécu, mais elle ne peut s'opérer que sur base volontaire et nécessite un suivi psychiatrique par ailleurs. *"Mais ce moyen n'est que très peu appliqué, parce qu'il est rarement indiqué"*, signale Julien Lagneaux. Les traitements psychiatriques ou médicamenteux, les plateformes d'écoute téléphonique, les centres thérapeutiques ou des groupes de parole sont autant d'alternatives à la prison probablement plus efficaces à condition que l'auteur reconnaisse le mal commis, ce qui n'est pas toujours le cas.

Les abuseurs sont-ils majoritairement des instituteurs ou des prêtres?

Pour Hayez et de Becker, les auteurs de faits pédophiles exercent effectivement *"une profession leur permettant d'entrer facilement en contact avec*

l'enfant". Mais Julien Lagneaux défend un point de vue différent. Les auteurs d'abus se retrouvent dans toutes les professions sans qu'on puisse en pointer certaines comme plus "à risque". En revanche, beaucoup de faits sont commis lors de périodes plus difficiles de la vie comme la perte d'un emploi, une dépression, une rupture ou la perte de liens.

Le nombre d'abus sur mineurs est-il en évolution?

Le nombre de faits pédophiles varie peu en Belgique francophone. Mais la pédopornographie est en pleine évolution. Il y en a plus ou la repère-t-on plus? Un peu les deux. Sur Internet, les tentations sont nombreuses. Beaucoup d'auteurs d'abus pédopornographiques le font d'ailleurs plus pour braver l'interdit que pour exciter leurs pulsions sexuelles.

Naît-on pédophile ou le devient-on?

La pédophilie est une orientation sexuelle, mais difficile de définir si elle est innée. *"Un certain nombre de gens ont toujours ressenti cette attirance. D'autres ont vu surgir cet intérêt à un moment donné. Mais l'attirance n'entraîne pas le passage à l'acte. Plusieurs études montrent qu'une attirance de ce type est présente chez 4 % de la population au maximum. Évidemment, toutes les personnes concernées ne mettent pas leur fantasmagorie à exécution"*, fait savoir Julien Lagneaux.

L'abuseur a-t-il forcément été abusé lui-même?

"On a rarement des faits commis par des ados issus d'un milieu familial complètement sécurisé. Très souvent, nous constatons qu'ils gravitent dans des milieux peu structurés, sans limite ni cadre, sans figures parentales soutenantes et associés à de la négligence, voire de la maltraitance", signale le sexologue et criminologue.

Prévient-on mieux aujourd'hui les comportements pédophiles?

Il existe peu de prévention primaire. C'est surtout le travail mené avec les auteurs d'abus afin d'éviter toute récidive qui a été développé. *"Si quelqu'un a une orientation ou des fantasmes déviants, le mieux pour lui serait d'aller voir un thérapeute"*, conseille Julien Lagneaux. *Mais on imagine bien que la démarche est difficile.* La Flandre a mis en place en 2017 une ligne téléphonique permettant de contacter un professionnel spécialisé. Une réflexion est en cours côté francophone, mais les budgets manquent pour mettre un équivalent en place. L'UPPL a en outre développé une offre de prise en charge pour adolescents baptisée "Paradoxe". Sauf que les différents ministères sollicités afin de soutenir cette initiative se renvoient la compétence... ✖